

Une exposition remarquable sur Germaine Guèvremont



Germaine Guèvremont
Photo tirée de Wikipédia

Le Soleil (Québec) Il faut parler de cette exposition exceptionnelle sur Germaine Guèvremont et le Survenant au Biophare de Sorel où tout ce qui regarde la vie de Germaine Guèvremont et son oeuvre est présenté avec goût et avec créativité.

Jules Gagnon et Anne Capistran, à l'accueil, m'ont signalé qu'il existe une édition du «Survenant» qui se termine par le récit de la mort de Didace, «la dernière confession du Père Didace», texte qui se trouve dans «Marie-Didace». Après la réforme de 1992 jusqu'à ma retraite en 2005, je passais ce texte à mes élèves et je m'en servais pour fournir un modèle de la technique d'analyse littéraire. A mesure que ces jeunes lisaient le texte qui est un chef-d'oeuvre de la littérature mondiale,

on sentait l'émotion monter dans la classe, une émotion semblable à celle observée à la lecture du «Testament politique» du patriote Chevalier De Lorimier écrit de sa prison avant sa pendaison par les Anglais en 1838.

Avec des écouteurs, on peut entendre et voir une entrevue donnée par Michel Poulos, le petit-fils de Germaine Guèvremont, qui a eu la chance inouïe de voir sa grand-mère pleurer et sangloter longuement dans son chalet de l'Îlette du Pé: c'était le jour même où elle venait d'écrire «la dernière confession du Père Didace», un authentique Sorelois cultivateur et grand chasseur devant l'Éternel si bien incarné à la télévision par Ovila Légaré puis, plus récemment, par Gilles Renaud, dans le film réalisé par Eric Canuel en 2005.

Mais pour moi, la révélation de cette exposition sur un auteur que je connais bien, ce sont les six panneaux en acrylique sur bois gravé de Julie Lambert intitulés «Le Survenant, espoir et menace». Qu'il faut contempler longuement et qu'on peut revoir sur le site web de Julie Lambert. Je n'ai qu'un seul mot pour qualifier cette oeuvre d'art: magnifique.

C'était le début de mes vacances continuées ce midi-là chez Marc Beauchemin, le long du Chenal-du-moine sur l'Île d'Embaras, où mon ancienne élève Colette Chabot nous a servi à ma femme et moi une gibelotte succulente. Chez Marc Beauchemin, j'en ai profité pour leur expliquer pourquoi il faut lire «Marie Didace» qui est une oeuvre qui vit dans l'ombre du «Survenant».

Une exposition qu'il faut voir, à Sorel jusqu'à la fin du mois de décembre. Elle est à la hauteur de l'oeuvre de Germaine Guèvremont réalisée par des gens qui ont une grande sensibilité, Marc Mineau et Anne-Marie Dulude (et leurs collaborateurs) qui ont aussi réalisé la brochure de grande qualité qui l'accompagne.

Robert Barberis-Gervais, Vieux-Longueuil